

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 18 OCTOBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

La vérité sur l'assemblée de Sorel.

Nos grands confrères ont publié des versions des plus contradictoires sur la grande assemblée politique de Sorel.

La Patrie et La Minerve ont pa-tangé dans le domaine de l'exagération et nous sommes obligés aujourd'hui de soumettre à nos lecteurs un exposé véridique de ce qui s'est passé à Sorel.

Lo splendide vapour Borthier sous lo commandement du capitaine Roy, avait été nolisé par un comité de conservateurs afin de transporter sur le théâtre de la grande joute oratoire les réactionnaires de Montréal, de l'Assomption et de Joliette. Lo *Cultivateur*, capitaine Collette, avait été mis à la disposition des rouges.

Lo *Vrai Canard* fut longtemps indécis; il ne savait sur quel vapour s'embarquer. En prenant passage avec le capitaine Roy, il aurait passé pour avoir des tendances conservatrices. En faisant lo voyage avec le capitaine Collette, il aurait passé pour un libéral. Il résolut de s'embarquer sur le *Berthier* parcequ'il y vit plusieurs rouges mêlés avec les bleus. Le vapour devant faire escale à Lavaltrie, lo *Vrai Canard* tonait à voir lo quai où l'an dernier on avait érigé lo célèbre poteau qui avait causé une révolution de bile au capitaine.

Lo jeudi matin un brouillard épais couvrait la rivière. Le ciel était obscur comme l'exposé financier de M. Langelier. A neuf heures lo bitou lâcha ses amarres et descendit lo flouvo *easy way*, afin que lo pilote put diriger sa course d'après les bouées. Vers onze heures et demie lo *Berthier* touchait au quai de Lavaltrie. Lo capitaine qui avait paru très agité pendant lo voyage redevenit calme. Sa figure se rasséréna et rayonna de plaisir.

Ses amarres venaient de ceindre un poteau incolore. Il se tourna vers lo *Vrai Canard* et lui dit: "Sacrédié, j'avais une diable de pour d'amarrer sur un poteau bleu. Ces farceurs de Lavaltrie auraient bien pu me jouer un mauvais tour pour un voyage comme celui-ci, en me passant lo poteau au bleu.

A Lanoraie les conservateurs de Joliette au nombre de 305 entrèrent dans le bateau.

Lo *Vrai Canard* ne put réprimer un éclat de rire homérique en voyant les gibus surannés des habitants de ce district. Il y en avait de 1812, de 1837 et de 1848. On eut dit que les conservateurs de Joliette s'était emparés de tous les nids d'hirondelles cloués à leur granges afin de se coiffer pour la circonstance.

Les Soralois ont la tête près du bonnet. D'ancuns croyaient qu'il y aurait un conflit entre les deux assemblées. On allait jusqu'à dire que les Rouges ne permettraient pas à notre vapour de s'approcher du quai. Heureusement nous pûmes débarquer en paix et nous nous rendimes jusqu'au Marché de Sorel, où les conservateurs étaient réunis. Sur l'estrade à moitié effondrée nous entendimes pérorer M. Chaplun avec ses périodes ronflantes pendant que lo vent du nord agitait les trosses de sa chevelure olympienne.

Sur lo husting on remarquait MM. Wurtole, Loranger, Massue, Champagne, Gauthier et d'autres pistolets du même calibre qui étaient *full cock* pour la circonstance.

M. Taillon, assis sur une tinotte, près du marché, compulsait ses notes et paraissait absorbé dans la préparation de son discours.

M. Cornélior se décoiffait tous les cinq minutes afin d'arranger la mèche de cheveux qui devait s'agiter sur son front lorsqu'il prendrait la parole, ce qui devait lui donner l'apparence de Napoléon Ier ou de feu Sir L. H. Lafontaine.

Lo *Vrai Canard*, histoire de satisfaisaire une curiosité bien légitime, circula dans la foule et fit un calcul approximatif du nombre de personnes présentes, car il savait que les journaux conservateurs allaient grossir ce chiffre dans des proportions fabuleuses.

Il en vint à la conclusion que les conservateurs étaient là au nombre d'environ 2,000. Il se rendit ensuite à l'assemblée des Rouges qui était tenue à l'extrémité sud de la Place-d'Ormes, en face d'une vieille bicoque près du Palais de Justice.

Là il se convainquit que les libéraux étaient au nombre d'environ 1,500 M. Joly tout de noir habillé avec une rose à la boutonnière, lança un logodiarrhée, espèce de salmigondis composé de tous les ragotins publiés dans l'*Événement* et la *Patrie*.

Nous nous retournâmes ensuite à l'assemblée des bleus, les gros pétards du parti éclataient en invectives contre leurs adversaires. Nous allâmes cinq fois d'un pow-wow à l'autre et nous pûmes juger par nous-mêmes de la force numérique des deux partis. Lorsque les conservateurs disent qu'ils étaient

trois contre un, ils montent. Si les libéraux disent que la journée de Sorel a été un triomphe pour M. Joly ils sont loin d'être dans les bornes de la vérité. Tout compte fait, il y avait 500 de majorité tout au plus en faveur des conservateurs.

Nous n'entrerons pas dans les mérites des orateurs qui ont pris la parole à Sorel, mais nous dirons que M. Joly s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude lorsqu'il a poussé lo Don Quichotisme jusqu'à aller tout seul braver les conservateurs dans leur assemblée. MM. Mercier, Langelier, Marchand et consorts ont refusé la fusion des deux assemblées et ils ont eu raison. Sorel était le centre d'une division conservatrice. Berthier, Yamaska et Richelieu avaient fourni un fort contingent de Chapeaux pour les discours de MM. Chapeau, Loranger, Taillon et Cornélior. En montant sur lo husting des bleus M. Joly s'est fourré dans un nid de guêpes à papier d'où il est sorti tout meurtri.

Parlons maintenant des incidents comiques de la journée de Sorel.

La petite ville à notre arrivée présentait l'apparence de Montréal le jour de l'enterrement d'Hackett.

Les affaires étaient surpondues. Les boutiquiers avaient mis leurs contentents dans l'attente d'une émeute sanglante.

Une altercation entre deux pochards, une insulte lancée par l'auditoire à un des orateurs aurait pu mettre lo feu aux poudres et provoquer une explosion des plus dangereuses. Heureusement tout passa dans lo calme.

Deux jolies fillettes placées sur lo toit plat de la maison dont lo bas est occupé par les bureaux du South Eastern s'amusaient à lancer des graviers sur l'assemblée des conservateurs et faillirent plus d'une fois causer une panique dans la foule. Un vieux réactionnaire atteint sur son gibus par un des projectiles s'écria: O mon Dieu! sauvons nous, voilà les rouges qui nous attaquent! L'accident n'eut pas d'autres suites.

Au commencement de l'assemblée des bleus nous avons remarqué en arrière de la foule un individu au teint basané, porteur d'une chevelure absalonniennne qui retombait en frisettes grasses sur ses épaules. Notre gaillard qui avait faux air de M. Chaplun paraissait donner une attention des mieux soutenues aux discours des orateurs. Une jolie sorolaise, âgée de quinze à seize ans s'approcha de lui et lui dit avec un air suppliant: Chiquette, le talon de ma bottine vient de se détacher. Arrangez le moi de suite afin que je puisse me promener et voir les étrangers en ville.

Chiquette, releva la tête avec orgueil et répondit: Mademoiselle, je me dois à la politique. Je ne travaillerais pas pour \$100 un jour comme celui-ci. Mieux lui aurait valu de rester sur son banc, car il lui arriva une mésaventure dont il gardera longtemps lo souvenir.

Chiquette pour réchauffer son patriotisme oubliait de temps en temps dans un moulin à poivre si tué près du marché et portant lo

—Ah! dit lo comte, c'est la choneral, pon. Choneral, continua-t-il en s'avançant vers lo moine, che vous remante barbon, mais fous avez un cuisinier qui ne sait pas faire les omeleddes.

—Vous êtes lo comte de Wedor, monsieur? dit lo moine en très bon français.

—Oui, ma choneral, répondit lo comte sans lâcher les œufs ni la fourchette avec laquelle il s'appretait à les battre; che suis lo gonde de Water en berbonne.

—Alors c'est vous qui m'avez apporté la lettre de recommandation que m'a remise lo frère portier?

—Moi-même.

—Soyez lo bienvenu, monsieur lo comte.

Lo comte s'inclina.

—Seulement, continua lo moine, jo regrette que la situation écartée de notre couvent, son éloignement de tout lieu habité, ne nous permettent pas de vous mieux recevoir, mais nous sommes de pauvres solitaires des montagnes, et vous nous pardonnerez, jo l'espère, si notre table n'est pas mieux garnie.

—Gomment, gomment, bas mieux carnio! Mais la soubier, elle me semble excellende au gontraire, et quand chaurai fait l'omelede aux gonfitures...

—Mais, capitaine... dit lo cuisinier.

—Donnez des confitures à monsieur, et qu'il fasse son omelette comme il l'entendra, dit lo moine.

Lo cuisinier obéit sans souffler mot.

—Maintenant, ne vous gênez pas, monsieur lo comte, faites comme chez vous, et lorsque votre omelette sera finie, remontez, nous vous attendons.

—C'est l'affaire de cinq minutes, et che remonde; faites douchurs servir.

—Vous entendez, dit lo moine au cuisinier, faites servir.

Et il remonta l'escalier. Un instant après, deux frères descendirent et se mirent aux ordres du cuisinier. Pendant ce temps lo comte triomphant confectionnait son omelette; lorsqu'elle fut finie, il remonta à son tour.

* * *

Lo supérieur l'attendait avec toute la communauté, qui se composait d'une vingtaine de frères; dans un réfectoire bien éclairé; et où l'on avait dressé une table parfaitement servie. Lo comte fut frappé du luxe d'argenterie que cette table étalait, ainsi que de la finesse des nappes et des serviettes. Lo couvent avait tiré de son trésor et de sa lingerie ce qu'il avait de mieux pour faire honneur à son hôte. Quant à l'appartement, il contrastait singulièrement, par son aspect delabrè, avec lo luxe du couvent qui y était dressé. C'était une grande salle qui avait dû être autrefois une chapelle, et dans l'autel de laquelle on avait pratiqué une cheminée; les parois n'avaient, pour tout ornement, que les toiles d'araignées qui les couvraient et quelques chauves-souris, attirées par la lumière, volaient au plafond, entrant et sortant, selon leur caprice, par les fenêtres brisées.